

moins connu, mais pour la forme judiciaire qui les entourait. Chaque discussion sur le quotidien a pris, depuis le procès, et en particulier chez les jeunes, une tournure « juridique ».

La réinterprétation du procès par la population est bien plus importante pour l'avenir que les discussions sur la régularité de la procédure judiciaire. La démocratie est peut-être en train de s'inventer en Centrafrique par la conjugaison des traditions et d'un apport occidental enfin positif.

#### La transformation de l'image de Bokassa

Autre apport positif du procès : la population a dorénavant une autre image de ses dirigeants, que ce soit Bokassa, les serviteurs patrimoniaux (10) ou ceux en place actuellement.

En effet, la population a, durant un temps, eu tendance à excuser Bokassa et à renvoyer les erreurs de son régime sur les serviteurs patrimoniaux. Cela explique la popularité de l'ex-empereur auprès de toute une partie de celle-ci.

## Les arts africains dans le monde en 1986 et 1987 : expositions, livres, recherches

par Louis PERROIS\*

Bien que très discrète en France, l'anthropologie de l'art, notamment des arts africains, s'est considérablement développée ces dernières années dans un certain nombre d'universités et de musées dans le monde.

C'est aux Etats-Unis que cette discipline mobilise le plus grand nombre de spécialistes, par une

(10) Le terme de serviteurs patrimoniaux est employé de préférence à celui d'élite, terme tellement équivoque que la plupart des politologues se sentent obligés de le mettre entre guillemets. Il signifie que le groupe entourant le dirigeant obéit comme une domesticité à ses moindres désirs, et appartient à son réseau de clientèles. Pour une analyse plus approfondie, voir Didier Bigo : thèse de doctorat de science politique, Paris I, 456 pages, 1985.

\* Ethnologue, directeur de recherche à l'Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération (ORSTOM).

Cependant, peu à peu, au fil des audiences, son image s'est disloquée, au grand mérite du procès. Il n'y avait plus de « patron », mais un accusé sur la défensive, souvent obligé de se rétracter, d'accuser les autres pour se dédouaner, et le long cortège d'horreurs, d'assassinats égrené à la barre, transforma la perception des Centrafricains sur leur ex-empereur. Il devint de plus en plus un homme comme les autres, qui n'était pas au courant de tout, et commettait des erreurs... Ce « plus humain » lui attira certes de la sympathie, mais détruisit son mythe. En effet, le système de défense de Bokassa reposa sur une logique différente de celle du mythe. Il détruisit ce dernier qui reposait sur le fait qu'il savait tout, que « l'éléphant » était présent partout... Le « chef de guerre » n'était plus qu'un pauvre homme, ignorant ce qui se passait dans ses propres murs, jouet d'individus se cachant derrière lui, et n'osant prendre leurs responsabilités. L'homme Bokassa réapparait derrière le nom et l'image qu'il incarnait : le mythe avait été vaincu, momentanément, par la procédure judiciaire.

pratique scientifique très dynamique mettant en rapport permanent les muséologues et les collectionneurs (qui détiennent les objets), les professeurs et les étudiants, les chercheurs et les informateurs de terrain, enfin les professionnels et le public.

Ainsi, la recherche en histoire et en anthropologie de l'art peut-elle être valorisée et susciter un intérêt certain, au lieu de rester dans le secret des bibliothèques.

En Europe, malgré une tradition ancienne de curiosité à l'égard des arts exotiques et la richesse de la documentation relative aux collections constituées pour l'essentiel au XIX<sup>e</sup> siècle, les recherches et la mise en valeur culturelle qui en découle en matière d'art non européen, sont encore presque confidentielles, aussi bien en Belgique qu'en France. Ailleurs, elles sont balbutiantes ou inexistantes.

Seules, deux revues spécialisées traitent de l'art africain : *African Arts*, éditée à Los Angeles par l'UCLA (University of California) depuis 1968 (trimestrielle, en anglais), et *Arts d'Afrique noire*, à Paris (Arnouville) depuis 1972 (trimestrielle, en français).

Ces deux périodiques traitent de tout ce qui touche aux arts de l'Afrique noire : recherches, collections publiques et privées, archives, expositions, ouvrages, ventes, etc.

Si *African Arts* reflète assez bien la recherche universitaire américaine et touche plutôt aux régions anglophones (Libéria, Ghana, Nigéria, Cameroun, Tanzanie, Afrique australe), *Arts d'Afrique noire* est la réalisation personnelle d'un amateur devenu spécialiste, naturellement et plus directement intéressé par les régions francophones (Afrique de l'Ouest, Afrique équatoriale et centrale).

En fait, ces deux revues se complètent très bien et permettent d'avoir de manière régulière une information de très bon niveau, tant pour le public cultivé que pour les spécialistes.

Un autre périodique édité par l'université de Harvard aux Etats-Unis, *RES*, traite des arts non européens, de l'archéologie classique aux « arts primitifs », mais rarement des objets africains.

En dehors des revues spécialisées, forcément limitées dans le détail des sujets abordés, les catalogues d'expositions sont la plupart du temps de véritables ouvrages de référence dans la mesure où ils permettent de montrer de beaux objets tout en les accompagnant des résultats des recherches qui ont été menées à leur sujet (1).

C'est le cas, récemment de *Dessins shoova : textiles africains du royaume Kuba* de Georges Meurant, produit à Bruxelles en 1986, réédité à Paris en 1987 sous le titre *Abstraction au royaume des Kuba* (2) (Fondation Dapper), traitant des velours de raphia du Kasai au Zaïre; de *The rising of a new moon : a century of Tabwa art* de Allen Roberts, édité à Ann Arbor en 1985 aux Etats-Unis et présentant un style encore peu connu de la région sud-ouest du lac Tanganyika (l'exposition a été présentée au Musée royal de

l'Afrique centrale à Tervuren en octobre 1986 avec un autre catalogue : *Tabwa*, 1986, Huguette van Geluwe); *Art ancestral du Gabon* de Louis Perrois, édité fin 1985 à Genève, réédité en anglais en 1986, ouvrage faisant la synthèse des recherches menées à propos des styles de l'Afrique équatoriale et l'illustrant par les objets d'une très importante collection suisse.

D'autres catalogues, généraux ou à thème, sont simplement l'occasion, autour de quelques dizaines d'objets, d'un rappel de références.

On ne citera ici que les catalogues les plus récents qui ont accompagné des expositions :

*Masques et sculptures d'Afrique et d'Océanie*, collection Girardin, au musée d'Art moderne de la ville de Paris, 1986 (présentation d'une collection « d'Art nègre » d'une centaine d'objets, rassemblée dans les années 40). Ouvrage collectif : Francine Ndiaye, Jean Guiart, Roger Boulay, Colette Noll, François Lupu, Marie-Noël Verger-Fevre, Louis Perrois, Aline Vidal.

*Ouvertures sur l'art africain*, Fondation Dapper, Paris, mai 1986 (une cinquantaine de chefs-d'œuvre de l'art africain classique exposés à l'occasion de l'inauguration du musée Dapper. Ouvrage collectif : René Huyghe, Jean-Louis Paudrat, Théophile Obenga et Ezio Bassani.

*Masques d'Afrique*, Nîmes, mai 1986 (panorama des grands styles de masques africains). Ouvrage collectif : Léopold Sédar Senghor, Raoul Lehuard et alii.

*Scultura africana*, Villa Medici, Rome, juin 1986 (présentation générale des arts de l'Afrique noire en hommage à André Malraux avec une insistance particulière sur les objets magiques du vaudou du Bénin) : Jacques Kerchache.

*La voie des ancêtres*, Fondation Dapper, Paris, novembre 1986 (une cinquantaine de beaux objets du Gabon et du Congo). Ouvrage collectif : Jean-Louis Paudrat, Colette Noll, Marie-Claude Dupré, Jean-Claude Audraut.

*Le congrès des cuillers*, Musée Barbier-Mueller, Genève, novembre 1986 (une quarantaine de très belles cuillers africaines et d'ailleurs, prêté à une réflexion littéraire de Michel Butor).

*Aethiopia, vestiges de gloire*, Fondation Dapper, Paris, juillet 1987 (92 pièces illustrant l'histoire de l'Afrique, terre cuite, ivoire, métal, bois). Ouvrage collectif : Ibrahim Baba Kake, Bernard de Grunne, Etienne Feau, Marie-Claude Dupré.

(1) Dans un domaine plus général que l'art en tant qu'esthétique, voir dans la partie « Ecrits sur l'Afrique », l'analyse du catalogue du Musée royal de l'Afrique centrale sur la *Recherche scientifique au Rwanda*, de D. Thys Van den Audenaerde, paru en 1987.

(2) Voir l'analyse correspondante dans la partie « Ecrits sur l'Afrique ».

**Musée national des arts africains et océaniques :** guide (3), Paris, 1987 (présentation des collections sur les arts africains par Colette Noll).

Il serait trop long de mentionner ici toutes les expositions organisées aux Etats-Unis pendant la même période en raison du grand nombre de musées d'art intéressés par ces objets. Retenons cependant quelques expositions itinérantes actuellement en circulation : *Mother and child in African sculpture* (57 objets sur un thème important des cultures africaines, particulièrement en Afrique centrale); *African masterpieces from Munich* (présentation d'un échantillon de chefs-d'œuvre de la collection du Musée de Munich); *Perspectives, angles on African art* (quelques dizaines d'objets africains commentés par des artistes, collectionneurs, muséologues et ethnographes).

En Europe, plusieurs musées d'ethnographie ont un programme continu d'expositions : Afrika Museum de Berg en Dal (Nimègue) (*Heinemans African collection*, décembre 1986), Museum of Mankind, Londres (*Madagascar* en novembre 1986, *Sièges africains* en décembre 1986), Museum für Völkerkunde, Hambourg (*African masks, spirits, gods*, décembre 1986).

Au niveau des ouvrages de fond, après l'énorme somme *Primitivism in 20th century art*, synthèse quasi définitive sur le rapport des « arts nègres » avec l'art moderne, publiée à New York fin 1984 (l'édition en français serait imminente), assez peu de titres nouveaux : Pierre Harter, *Arts anciens du Cameroun*, Arnouville, 1986 (bon ouvrage général sur le foisonnement artistique du Grassland camerounais par un collectionneur passionné), *The art of the Benue, to the roots of tradition* par François Neyt, Hawaiian agronomics ed., 1985 (synthèse un peu controversée des styles de la vallée de la Bénoué au Nigéria) et *Arts of Upper Volta rivers* de Christopher Roy, éditions A. & F. Chaffin, Meudon, 1987 (synthèse très complète et bien illustrée des arts traditionnels du Burkina Faso).

Un peu à part, il convient de remarquer la sortie récente de l'ouvrage de très grand luxe des éditions Art 135/Bordas, soutenu par la Fondation Dapper, *Chefs-d'œuvre inédits de l'Afrique noire* avec une préface d'Henri Lopes et des textes de B. de Grunne et R. Farris Thompson (Paris, 1987). Sans renouveler vraiment le sujet, ce livre général a le mérite de

présenter beaucoup de très beaux objets encore peu connus. Sa présentation au public sera l'occasion de la prochaine exposition du musée Dapper (à partir du 22 octobre 1987).

Enfin, dans le domaine de la théorie et de la recherche :

*Art history in Africa : an introduction to method*, Longman, London, 1984 par Jan Vansina (très bon panorama des tendances actuelles de la recherche sur les arts africains aussi bien aux Etats-Unis qu'en Europe).

*The aesthetics experience : an anthropologist looks at the visual arts*, Yale University Press, New Haven, 1986, par Jacques Maquet (réflexion d'un anthropologue africaniste sur l'esthétique et les arts plastiques traditionnels non européens).

Pour ce qui concerne les programmes de recherche en cours, il faut hélas constater qu'en France, tout ou presque reste à faire, mises à part quelques dizaines de thèses en préparation, la plupart à l'université de Paris I - Panthéon Sorbonne où la disparition du professeur Jean Laude fin 1983 a été très cruellement ressentie.

Chercheur au CNRS et au Musée de l'Homme, puis professeur d'histoire de l'art à la Sorbonne (art contemporain, mais aussi arts non-européens), Jean Laude a été en France le seul universitaire de renom à se préoccuper des arts africains. Sa succession reste ouverte.

A noter un programme initié et soutenu par l'ORSTOM (Laboratoire d'archéologie tropicale et d'anthropologie historique) concernant les arts plastiques en rapport avec leur univers symbolique et leur contexte social, au Gabon (Louis Perrois) et au Cameroun (Louis Perrois et Jean-Paul Notué) qui a déjà abouti à plusieurs ouvrages (*La statuaire fang*, 1972, et *Arts du Gabon*, 1979) et expositions tant en Afrique qu'en Europe. Sont en préparation actuellement, en coopération étroite avec des instituts de recherche et des musées nationaux africains, dans la même problématique, un *inventaire raisonné des trésors des chefferies de l'Ouest et du Nord-Ouest du Cameroun* [co-édition Institut des sciences humaines (ISH) de Yaoundé et ORSTOM] et une importante exposition sur *les civilisations et les arts de l'Afrique bantoue* (CICIBA, Libreville, 1988 en coopération avec plusieurs grands musées ethnographiques européens). Ces activités de recherche à la fois fondamentale et finalisée (muséologie) s'inscrivent dans le droit fil des préoccupations actuelles des pays africains et

des grandes institutions internationales d'aide au Tiers monde qui, depuis peu, ont identifié et reconnu comme essentielle une « dimension culturelle du développement » (et par voie de conséquence, l'intérêt des recherches touchant aux éléments qui en sont les expressions).

Pour conclure, on peut souhaiter que le renouveau des expositions sur les arts et les cultures

de l'Afrique noire à Paris et en province depuis 1986, se poursuive tant dans les musées publics que privés et soit l'occasion, comme aux Etats-Unis, d'un effort redoublé de recherche et de réflexion, dans l'intérêt du public européen toujours curieux des cultures lointaines, mais aussi celui des peuples africains eux-mêmes soucieux de la restitution de leurs identités encore trop largement méconnues.

## OUA : 23<sup>e</sup> sommet à Addis-Abeba (27-30 juillet 1987)

### 1. La conférence annuelle des chefs d'Etat africains

La conférence annuelle des chefs d'Etat et de gouvernement de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) s'est tenue à Addis-Abeba du 27 au 30 juillet 1987 en présence de quinze chefs d'Etat et de gouvernement seulement. En effet, certains d'entre eux boudent ces rencontres annuelles dont les décisions restent souvent décevantes. C'est ainsi que l'on pouvait noter l'absence du président ivoirien Félix Houphouët-Boigny, celles des présidents José Eduardo Dos Santos (Angola), Abdou Diouf (Sénégal), Ibrahim Babangida (Nigéria) et du colonel Kadhafi (Libye), entre autres. En revanche, le président tchadien Hissène Habré participait aux travaux de la conférence, ainsi que le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, invité de ce sommet.

Ce dernier a été préparé par un long Conseil des ministres (20-26 juillet). Les participants au sommet ont élu par acclamations le président Kenneth Kaunda (Zambie) au poste de président en exercice de l'OUA pour l'année en cours, en remplacement du Congolais Denis Sassou Nguesso.

Le sommet d'Addis-Abeba a été marqué par l'adoption rituelle de nombreuses résolutions sur les grands sujets de l'heure qui, de près ou de loin, préoccupent l'Afrique, qu'il s'agisse notamment de la situation en Afrique australe, du conflit Tchad-Libye, des relations avec Israël, de la guerre Iran-Irak, ou du remboursement de la dette extérieure. Pour être fidèle à l'actualité, ce 23<sup>e</sup> sommet de l'OUA a retouché quelques-unes de ses prises de position antérieures. C'est ainsi qu'à la liste des accusés habituels — Etats-Unis, Grande-Bretagne — fustigés pour leurs relations coupables avec le régime de Pretoria,

a été ajoutée cette année la République fédérale d'Allemagne (RFA) pour s'être opposée, comme Washington et Londres, en avril 1987, à une résolution du Conseil de sécurité de l'ONU qui appelait à des sanctions obligatoires contre l'Afrique du Sud. La RFA a été accusée, en outre, de vouloir enterrer des déchets radioactifs dans le désert namibien.

Trois grands thèmes ont dominé les débats : la question de l'Afrique australe, le conflit Tchad-Libye et la question de la dette.

### 2. La question de l'Afrique australe

Confrontés au durcissement de Pretoria en Afrique australe, les chefs d'Etat et de gouvernement africains ont, une fois de plus, plaidé en faveur de sanctions, « unique moyen pacifique pour démanteler l'apartheid », tout en réaffirmant leur soutien aux luttes des mouvements de libération dans cette région où la tension persiste.

Le sommet annuel de l'OUA aura d'ailleurs été placé sous le signe de cette tension : annonce par Maputo du massacre de près de 400 civils le 18 juillet 1987 à Homoine par les opposants de la Résistance nationale mozambicaine (RENAMO) — soutenus par Pretoria — lors du Conseil ministériel chargé de préparer l'ordre du jour du sommet ; annonce, le dernier jour des assises panafricaines, d'un raid sud-africain dans le sud angolais, dirigé, selon Pretoria, contre les guérilleros de la SWAPO (South West African People's Organisation, mouvement de libération namibien) et les soldats de Luanda.

C'est le mercredi 29 juillet 1987 que le sommet a adopté une déclaration solennelle sur « la situation extrêmement sérieuse et explosive en Afrique australe », qui condamne non seulement la politique de Pretoria en Afrique du Sud même, en Namibie et contre les pays de la Ligne de

(3) Voir l'analyse correspondante dans la partie « Ecrits sur l'Afrique ».